

ternisé dans la mémoire

enfanté des prodiges dans
s le présent, l'inspirateur
stration dont nous admira-
lat ; il sera, espérons-le,
re foi religieuse, la sauve-
e race.

Chapais

N PÈLERINAGE.

quel sera notre patrie,
vous doit être un ciel pour nous.
L'EMAV.

quelques jours, deux cent
s, un homme de génie,
réside à tout dans l'uni-
sur le sol sauvage d'un
fondations d'un modeste
servir de berceau à un
re-çu, si fragile, si pau-
ébut, a pris les propor-
temple ; il porte jour-
scrit en lettres éblouiss-
d'un vaste continent ;
ieux Québec. Et ce
niers qui, le 3 juillet
ouragement, sous la
Samuel de Champlain,
sencée, de l'édification
ur d'hui dans une race
million et demi d'âmes
n le sentier de l'his-

épée que cette histoire
de Québec de 1608,
ction toute spéciale
nille canadienne-fran-
ous les ans, le rallie
ale, comme il fait bon
ce merveilleux passé
étape jusqu'à la date
ombre de la croix et
arbre de notre nation-
elle ne lui a jamais
a vu la foudre de si
elle s'exerce encore
nous en avons une
malée, dans la jouis-
e Providence nous a
s vies à ces grandes
fête de famille sans
ous nécessairement,
ants dans l'avenir,
e désir d'aller droit
achés que jamais à
e et nos loix.

ur raviver dans nos
t chauffer à blanc
e de ce pèlerinage
eau de son enfance,
me vie sérieusement
tout un peuple que
it aujourd'hui dans
rendez-vous, nous
és aux enfants pri-
de vivre sur le sol

natel, et qui sont accourus par milliers de tous
les points de la province de Québec, nous
retrouvons les frères qu'un impétueux vent
d'émigration a poussé sur les bords des grands
lacs de l'Ouest, vers les centres manufactu-
riers et les immenses plaines arables de la
république américaine. Nous retrouvons,
encore, les descendants des héros martyrs
de l'infortunée Acadie. Enfin, de tous les
coins de terre de ce continent où notre race a
planté sa tente, nous sont arrivés des frères
jaloux d'unir leurs voix aux nôtres dans ce
chaleureux hommage à nos glorieuses tradi-
tions et à toutes les grandes choses qui nous
sont chères.

Quel entraînant hosanna ! quelles touchantes
invocations s'élevaient, de cet immense concours,
vers le ciel ! Les échos des Laurentides les
redisent déjà au loin et les répéteront longtemps.

Puissant patron du Canada-français ! anges
tutélaires de notre bien-aimé pays ! laissez un
instant vos trônes d'or pour venir présider cet
imposant jubilé national et bénir ce peuple
qui demande, par dessus tout, au Créateur la
force et la volonté de rester fidèle à sa mis-
sion ! Saints apôtres qui avez nourri de vos
sueurs et de votre sang notre nationalité nais-
sante, et vous tous qui, à différents titres, avez
bien mérité de Dieu et de vos compatriotes
descendez aussi des célestes parvis pour vous
associer à nos réjouissances. Venez allumer
dans nos cœurs un amour inaltérable pour
cette patrie que vous avez tant aimée, et que
nous voulons, nous aussi, voir grande, prospé-
re et respectée ; venez nous enseigner le
secret et nous inspirer l'ardent désir d'être des
citoyens sans peur et sans reproches, afin que
l'histoire puisse dire plus tard de nos œuvres
ce qu'elle a déjà dit des vôtres.

Gesta Dei per Canadae Francos.

Les œuvres de Dieu par les Français du
Canada.

E. Renault.

A LA MÉMOIRE DU FONDATEUR, PREMIER PRÉSIDENT
DE LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE DE QUÉBEC.

UNE nation ne doit pas reléguer dans l'oubli les
noms de ceux qui lui ont témoigné leur amour
par des actes glorieux ou qui se sont dévoués
pour elle.

Il fut un des bien-faiteurs de la nationalité cana-
dienne-française, cet homme dont le patriotisme lui
fit un jour arborer sur les murs de la ville de Cham-
plain, l'étendard de notre foi, de notre langue et de
nos institutions, cet homme dont le dévouement à
la cause nationale l'emportait encore au premier
rang, lorsque tout Québec allait vénérer ce sol
arrosé du sang de nos pères morts à Ste-Foye, et y
ériger un monument à la mémoire des braves morts
au champ d'honneur.

Ce grand patriote, ce citoyen éminent, dont les
œuvres auront une durée impérissable, fut le Docteur
Bardy, fondateur et premier président de la Société
St-Jean-Baptiste de Québec.

Honneur à sa mémoire !

M. E. Diome

M. D.

Rédacteur du *Courrier du Canada*.

RALLIONS-NOUS.

LA grande démonstration d'aujourd'hui a
pour but de resserrer les liens qui unis-
sent la grande famille canadienne-fran-
çaise, d'affirmer notre dévouement envers les
traditions qui nous sont chères et d'aviser aux
moyens de procurer à notre peuple le degré
d'influence qui lui est nécessaire pour accomplir
la mission civilisatrice que la Providence lui a
confiée.

Quels que soient les reproches que l'on
puisse faire à la population canadienne-fran-
çaise, on ne pourra certainement pas lui repro-
cher à l'avenir d'avoir manqué de patriotisme
en cette occasion mémorable. Les sacrifices
que nos compatriotes se sont imposés pour
venir des points les plus reculés, dans la Con-
fédération canadienne et des centres les plus
éloignés dans la République voisine, prouvent
surabondamment que le souvenir de la patrie
absente reste toujours vivace dans le cœur du
Canadien.

Tout le monde semble se donner la main
pour nous reprocher nos défauts. Nous sommes
susceptibles de perfectionnement, je l'avoue.
Nous partageons avec les autres peuples la
faculté de nous tromper. Seulement, chez les
autres peuples, lorsqu'un homme commet une
faute il en porte seul la responsabilité, tandis
qu'un Canadien ne peut faiblir sans qu'on cite
sa faute comme un exemple de la perversité
canadienne-française. C'est que ce sont nos
propres compatriotes qui se montrent les plus
impressés à faire retomber sur notre nation-
nalité la responsabilité des fautes commises
par quelques-uns de ses membres.

Ce système a du bon en ce qu'il nous oblige
à faire mieux que les autres sous peine d'être
moins estimés, mais il est de nature à produire
le découragement chez les nôtres, et je crois
qu'il vaudrait mieux se servir d'un autre moyen
pour aiguillonner notre amour-propre national.

On nous reproche, entr'autres choses, de
manquer de sens pratique. Il faut bien avouer
que, lorsqu'il s'agit d'adopter une mesure pro-
pre à relever le niveau de notre condition, cha-
cun veut faire prévaloir sa théorie, et il est rare
qu'on puisse s'entendre pour arriver à des ré-
sultats pratiques. Tandis que chacun admet
la nécessité de donner à notre nationalité le
rang qu'elle devrait occuper sur ce continent,
tout le monde est d'accord pour différer sur le
choix des moyens à prendre pour améliorer
notre sort.

Les uns veulent l'indépendance, les autres
se passionnent pour l'annexion. Celui-ci croit
que lorsqu'il a protesté de son dévouement
envers la couronne britannique, il a fait tout
ce qu'il devait faire dans l'intérêt de ses com-
patriotes. Celui-là croit que le peuple cana-
dien est appelé à évangéliser les protestants de
la république américaine et croit faire une œu-
vre à la fois religieuse et patriotique en en-
courageant l'émigration aux Etats-Unis.

Tel ne voit de salut pour notre race que
dans l'établissement de manufactures cana-
diennes. Aux yeux de tel autre, c'est dans la
colonisation seule que se trouve le remède aux
maux qui nous affligent. Pour les uns tout va
comme sur des roulettes pourvu que le parti
rouge soit au pouvoir. Pour les autres, le parti
conservateur possède seul la panacée universelle
destinée à nous guérir. Avec tout cela, on s'in-
jurie, et rien ne se fait. A nous de prouver
que nous pouvons nous montrer pratiques

comme nous avons prouvé à nos détracteurs
que le Canadien sait conserver à l'étranger le
culte des traditions qui font sa gloire.

Compatriotes des Etats-Unis, vous êtes à
peu près aussi nombreux par delà la frontière
que nous le sommes sur cette terre du Canada
notre commune patrie. Il faut que vous reve-
niez à nous ou que nous allions vous trouver.
L'important est de nous grouper quelque part.

Redevenez sujets anglais ou faisons-nous
américains, mais restons français. Assez long-
temps nous nous sommes affaiblis en nous
dispersant. Mais comme nous avons ici un
gouvernement français tout organisé, comme
ce sol sacré, pour la défense duquel nos pères
ont si vaillamment combattu, se trouve ici, et
comme vous êtes à peu près totalement privés
d'influence politique aux Etats-Unis, c'est à
vous qu'il appartient de venir nous prêter
main-forte. Aidez-nous à découvrir le moyen
de vous offrir ici les avantages matériels dont
vous jouissez. Serrons nos rangs ! Rallions-
nous en phalange compacte sous l'étendard de
notre nationalité et marchons résolument dans
la voie du progrès.

Rémi Tremblay

Rédacteur du *Courrier de Montréal*

SOYONS UNIS.

AU commencement du dix-huitième siècle la
France possédait toute l'Amérique du Nord
jusqu'au Mexique sur l'Océan et jusqu'à la
Californie sur le Pacifique,—moins les possessions
anglaises limitées d'un côté par l'Atlantique et la baie
de Fundy et de l'autre par les Alleghans et les Apa-
laches. Elle étendait sa domination victorieuse sur
le golfe St. Laurent, le Canada, les lacs intérieurs, le
bassin du Mississippi et du Missouri, le Nord-Ouest,
l'Orégon et tous les territoires au nord de la Califor-
nie et du Mexique. Le Canada et la Louisiane for-
maient deux grandes provinces qui englobaient les
plantations anglaises en les resserrant à l'ouest. Les
Antilles, St. Domingue, St. Louis, la Dominique, St.
Vincent, Tabago, Saint Barthelemy, la Martinique,
la Guadeloupe, la Guyane et les îles Malouines for-
maient, au sud, un troisième empire français, non
moins riche si non plus étendu que les deux autres.

Telle était la puissance coloniale de l'ancienne
mère-patrie sur le continent d'Amérique.
Après la malheureuse guerre de sept ans, en 1763,
sous le règne déplorable de Louis XV, il ne resta
plus à la France que de maigres débris de cette
grande fortune.

Je n'ai pas à rechercher ici les causes qui ont amené
la ruine de l'œuvre de Richelieu et de Colbert.

Mais que ce retour aux choses du passé nous fasse
songer à l'avenir de la nationalité canadienne-française.

Un siècle s'est écoulé depuis que le drapeau an-
glais flotte sur les bastions de la citadelle de Qué-
bec..... Répétons-le avec orgueil : sur les bords du
St. Laurent et dans les chaumières canadiennes on
parle encore le langage de l'ancienne mère-patrie.

La Province de Québec,—seul coin de la terre
resté français sur le continent d'Amérique,—conserve-
ra-t-elle la langue, les mœurs et les coutumes de la
vienne France ?

L'érable planté par Champlain sur le promontoire
de Stadaconé va-t-il arbrir longtemps encore de son
ombre tutélaire les enfants de la patrie française ?

A une condition : que nous soyons unis.

Canadiens ! ne sentez-vous pas comme moi que le
poète a raison :

Réveillons nous enfin, le devoir nous appelle !

Au firmament encore notre étoile étincelle !

Demain, demain, peut-être, il ne sera plus temps.

Oubliant pour toujours nos fatras querelles,

Dans ce jour d'union, d'unité fraternelle,

De la douce patrie écoutons les accents.

E. Lévesque